Le Sioux

2022, JUIN, N°96

MENSUEL d'histoire et de tactique militaire

« A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre. »

Général PATTON

« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. » Cours de tactiques 1922, Tomes II »

Feuille d'information gratuite

Responsable de la rédaction :

LCL ® de LEMOS

Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.

Les propos et articles n'engagent pas l'institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.

S'inscrire ou désinscrire à cette newsletter à l'adresse suivante :

lesiouxnewsletter@yahoo.fr

SOMMAIRE

Le coin du préparant P. 2

Fiche de lecture P. 7

Histoire P.12

Personnage énigmatique P.18

Le Sioux vous conseille P.20

EDITO

Chères Lectrices et chers Lecteurs, dernière ligne droite avant les grandes vacances, la plage, la montagne, la lecture, etc.. Dans ce numéro, vous trouverez les outils pour faire une excellente fiche de lecture. La fiche de lecture traite du débarquement en Provence, jour après jour de monsieur Philippe Lamargue. En effet, on évoque souvent le débarquement de Normandie et on oublie le deuxième débarquement dans le sud de la France.
En ce qui concerne le coin du préparant, dernière ligne droite des modes d'actions défensives de la brigade interarmée.
Ce mois-ci j'ai décidé de vous parler d'un personnage énigmatique plutôt qu'atypique. Personnage qui aura des grandes fonctions sous le régime de Vichy. Je tiens à signaler que je ne fais pas d'apologie pour le gouvernement de Pétain, mais je pense que nous devons aussi nous intéresser aux personnages qui ont été au cœur de la politique française.
Et pour finir, le sioux vous conseille, quelques livres, donc la nouvelle histoire de l'Armée de l'air, dont j'ai eu la chance d'être un des 56 auteurs.
Je vous souhaite de bonnes vacances.

Enfin chers lecteurs, nous vous encourageons à nous faire part de vos remarques, questions, suggestions, voire dialoguer avec nous et entre nous, soit sur notre page Facebook https://ww.facebook.com/ groups: /782917638416377/ que nous essayons de nourrir d'actualités militaires, soit par courriel à lesiouxnewsletter@yahoo.fr.

LCL® Nicolas de LEMOS,

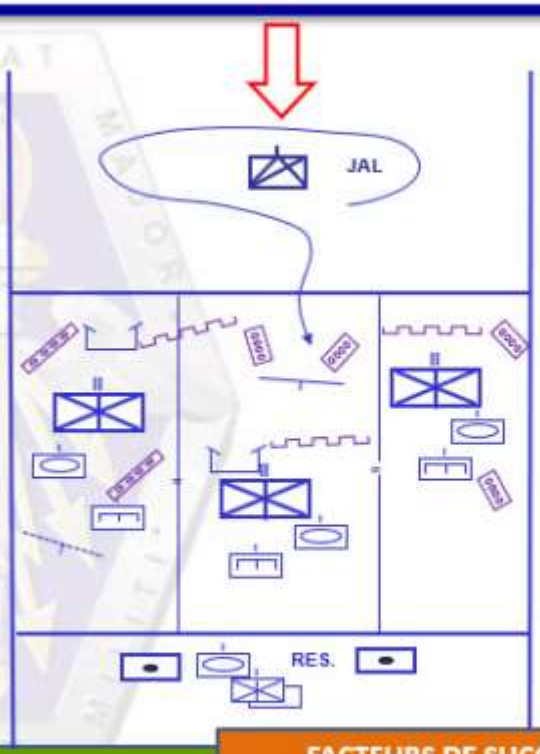
23. La défense d'usure

DÉFINITION : forme de la manœuvre d'arrêt visant à détruire progressivement dans la profondeur d'une zone les pénétrations ennemies en se laissant dépasser le cas échéant.

BUT : plus que ralentir l'ennemi, affaiblir son potentiel

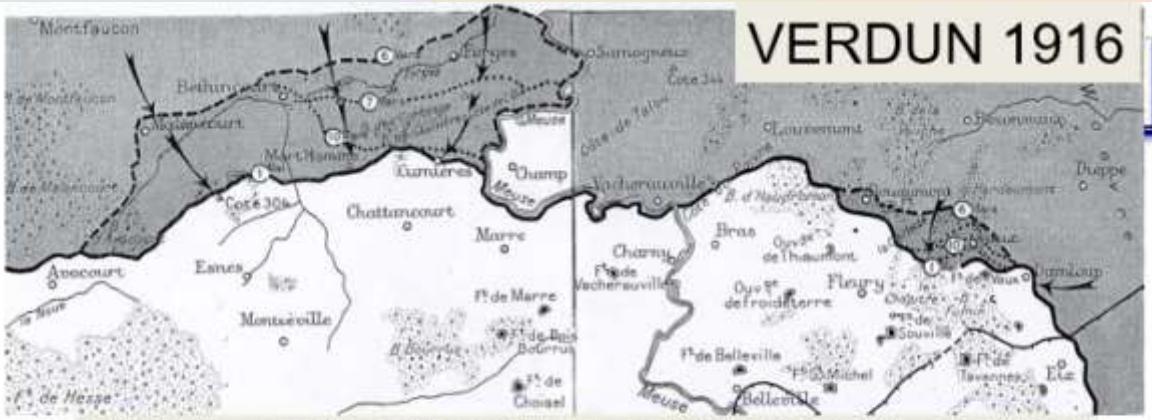
COMPOSANTES:
- Aménager
- Renseigner
- Canaliser et fractionner l'ennemi
- NEUT, Harceler

ZA = 15km sur 15km
RAPFOR = équilibré

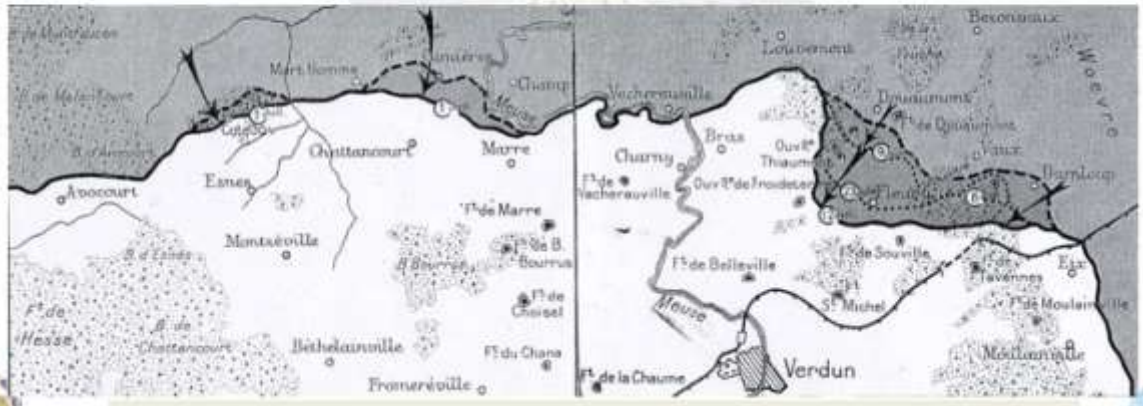


ECHELONNEMENT :
1 – Harcèlement
2 - Arrêt

FACTEURS DE SUCCÈS:
- TRN très favorable
- Dispositif dans la profondeur
- Cloisonnement de l'ennemi



L'attaque aux ailes : Avancée allemande du 6 au 10 mars 1916



La bataille d'usure : Avancée allemande en juin et juillet

Après l'échec des offensives de rupture de 1915, le front se fige. 1916 marque le début de la guerre d'usure.

Le chef de l'état-major Allemand Von Falkenhayn voit Verdun comme une guerre d'attrition visant à saigner à blanc l'armée française.

Verdun n'est en effet pas un objectif primordial en vue d'une éventuelle percée.

L'avancée allemande du mois de mars sur les ailes (Mort homme à l'Ouest, les Eparges à l'Est) est rapidement stoppée et la guerre d'usure commence véritablement au centre du front, avec une concentration de forces très importante.

Les gains territoriaux resteront limités et en presque 1 an le front n'a au final pas bougé.

Cette guerre d'usure coûtera aux 2 armées un total environ 300.000 morts et 400.000 blessés.

Il s'agit donc finalement d'une guerre d'usure pour les 2 camps, conduisant à la destruction d'un volume important de forces.

Comparaison des MA défensifs

	DEF FERME	DEF ZONE	DEF USURE
EFFET RECHERCHE	Arrêt ENY	Préservation TRN	Destruction ENY
NORMES D'ENGAGEMENT	8 X 4 km	15 X 60 km	15 X 15 km
RAPFOR	1/3	défavorable puis favorable	équilibré
POINT COMMUN	Ligne d'arrêt		

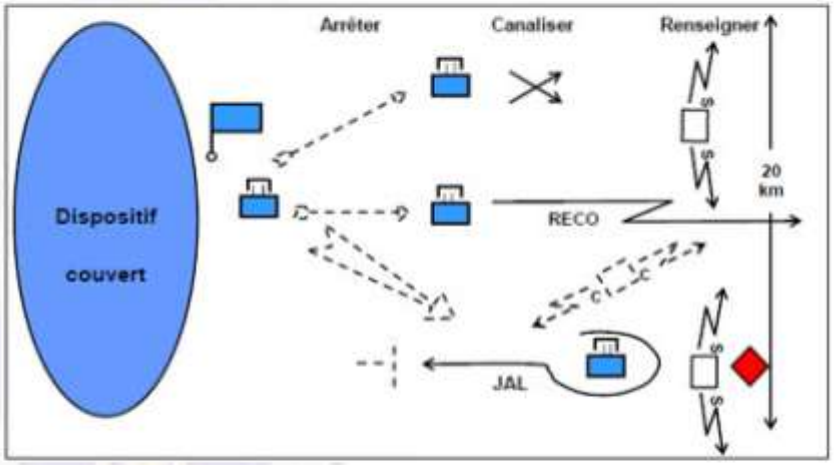
Tous droits réservés EMAT/CDEC/EEM©2017

24. La couverture

DÉFINITION : ensemble des mesures actives ou passives pour s'opposer à une action éventuelle de l'ennemi pouvant menacer le déroulement de l'action principale amie.

BUT : renseigner puis dissuader, briser ou ralentir toute menace contre les forces AMI

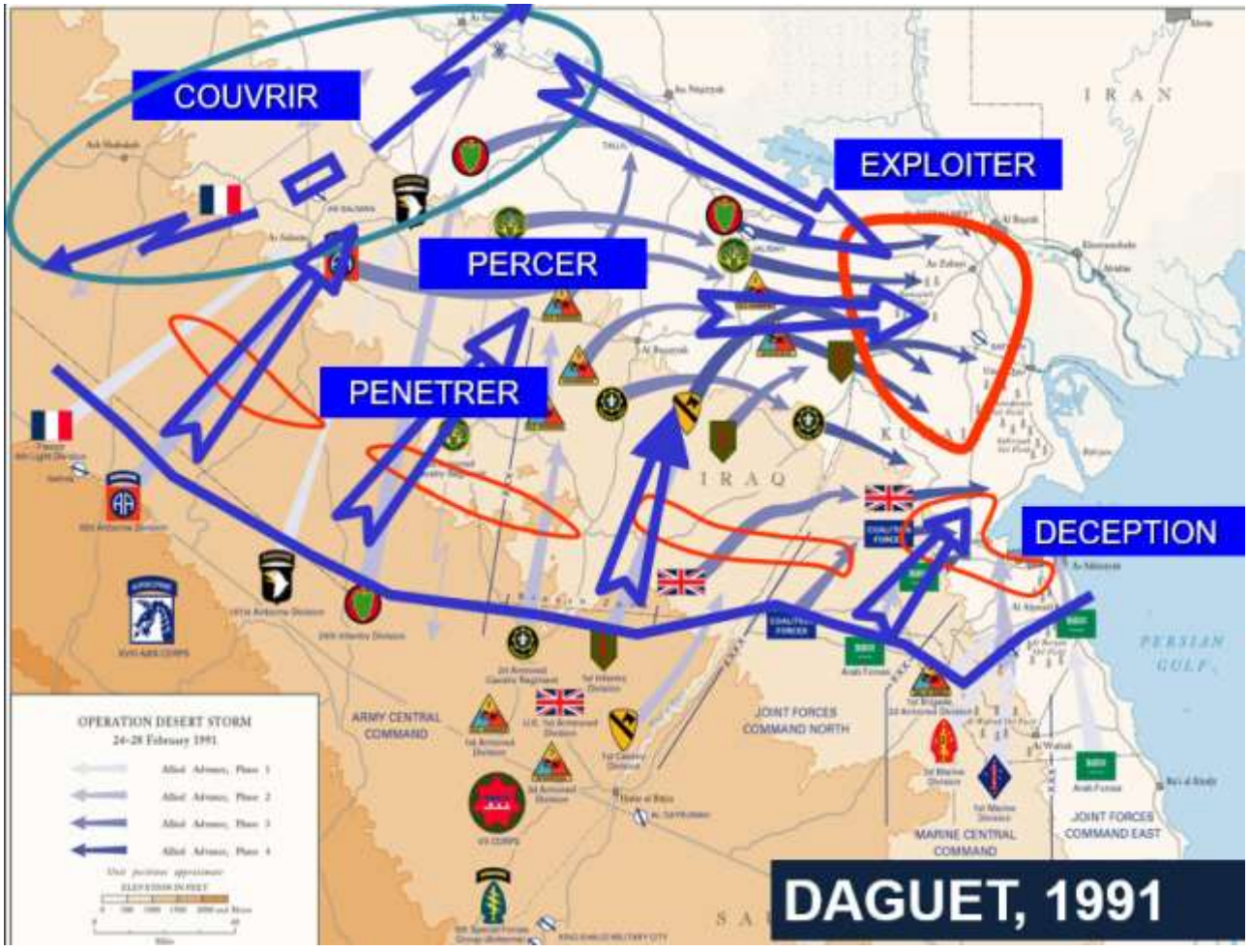
COMPOSANTES:
- Se coordonner avec force couverte
- Renseigner
- Empêcher l'ENY de menacer l'action principale



ZA = 20km front
RAPFOR = défavorable

ECHELONNEMENT :
1 – Reco / JAL
2 - Interdiction

FACTEURS DE SUCCÈS:
- Renseignement
- Capacité de réaction
- Ligne d'arrêt



Opération DAGUET (1991).

Le 24 février 1991, l'offensive de l'opération Tempête du désert est lancée. Il s'agit de reconquérir le KOWEIT envahi par les forces Irakiennes.

Après une ATK de déception à l'EST

L'effort est fait au centre

Sur le flanc Ouest de la coalition, la division Daguet , forte de 12 500 hommes est engagée.

Sa mission était la prise du nœud routier d'AS Salman et de sa base aérienne.

Le but de cette manœuvre était de couvrir face à tous renforts venus de Bagdad, l'action principale qui après avoir pénétré en Irak,

devait percer le dispositif défensif irakien à la frontière du Koweit avant d'exploiter pour reprendre et libérer le pays.

Cette mission fût accomplie en 48h, écrasant au passage la 45e division d'infanterie irakienne

CONCLUSION

Pour remplir sa mission, une BIA a le choix entre différents modes d'actions génériques.

Tous droits réservés EMAT/CDEC/EEM©2017

Pour une mission de destruction d'un ENI, une BIA peut choisir de mener une attaque ou une défense d'usure, en fonction du terrain, des délais et des moyens disponibles.

L'important est le but à atteindre, pas forcément la façon d'y arriver.

C'est bien une différence majeure entre le niveau SGTIA que vous connaissez et ceux du GTIA et de la BIA, qui ont bcp plus d'autonomie et de moyens dans la manière de remplir leur mission.

Cela se traduit aussi par une mission reçue souvent moins claire et moins précise, ce qui implique une parfaite compréhension de l'esprit de la mission reçue.

C'est pourquoi, dans la phase de MEDOT, on passe bcp de temps à étudier la mission (le quoi et le pourquoi) avant d'élaborer des MA (le comment).

FICHE DE LECTURE

Titre de l'ouvrage	**Le débarquement de Provence jour après jour (15-31 août 1944)**
Auteur	**Philippe LAMARQUE – Editions du Cherche-midi 2011**
Edition	
Rédacteur	**CBA – BOUZEAU – Benoît – 125ème promotion – 1ère session**
Date de rédaction	**1er novembre 2011**

1/ L'AUTEUR

Philippe LAMARQUE est un essayiste et historien francophone né en 1958. Docteur en théologie, en droit, en histoire et philologie, il est officier des Palmes académiques et chevalier des Arts et Lettres. Il est l'auteur de 25 livres et de plusieurs centaines d'articles de presse ou de notices encyclopédiques chez Larousse. Deux de ses ouvrages ont été primés : L'héraldique Napoléonienne lauréat en 2000 de l'Académie française (médaille de Vermeil) et, avec Claire Constans, Les salles des Croisades du château de Versailles, lauréat en 2004 du Prix Henri Texier II de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Il a également consacré un premier livre sur l'opération Dragoon intitulé Le débarquement en Provence paru en septembre 2004.

2/ SYNTHESE DE L'OUVRAGE

Dans ce deuxième ouvrage qu'il consacre au débarquement de Provence, Philippe LAMARQUE présente le déroulement des événements notamment à travers le regard de ses acteurs principaux, du chef suprême des armées Alliées jusqu'au simple combattant. Contrairement à son sous-titre, cet ouvrage ne se limite pas à la seule période du 15 au 31 août mais présente les tenants et aboutissants de cette opération amphibie. Dans une première partie sont ainsi évoquées les conditions politiques et militaires dans lesquelles l'opération a été conçue. La fin de l'ouvrage tire un bilan sans fard de celle-ci, permettant au lecteur de prendre du recul par rapport à la mythologie de notre histoire récente, ayant contribué notamment à la reconstruction de la nation française.

1ère partie : Anvil-Dragoon, genèse de l'opération amphibie en Méditerranée.

Après le succès Britannique à El-Alamein en Afrique du Nord et celui des soviétiques à Stalingrad, les Alliés sont à un tournant de la guerre.

Au cours de la conférence de Téhéran en janvier 1943, Staline réussit à convaincre les Américains de mener, en complément de l'opération Overlord en Normandie, une autre opération amphibie en Méditerranée. Voulant conserver le commandement des opérations, les Etats-Unis seront dès lors contraints d'arbitrer entre leurs deux alliés britannique et soviétique. D'un côté, le maréchal Staline souhaite faire diminuer la pression exercée par les soldats du Reich sur le front de l'Est et réclame l'ouverture d'un front dans le Sud de la France (en plus de la Normandie). De l'autre côté, le Premier ministre britannique Winston Churchill souhaite conserver une place stratégique en Méditerranée et couper la route des soviétiques en Europe centrale en se rendant maître des Balkans le premier. En août 1943, la priorité des Alliés est confirmée au débarquement en Normandie et l'opération amphibie en méditerranée est entérinée sous le nom d'Anvil (l'enclume).

En janvier 1944, la Force 163 est créée pour planifier Anvil. L'opération prévoit dans un premier temps la conquête d'une large tête de pont autour des ports de Toulon puis Marseille et dans un deuxième temps de repousser l'ennemi vers le Nord pour dégager la vallée du Rhône et permettre la jonction avec les troupes de l'opération Overlord venant de la Normandie.

Compte tenu des effectifs prévus, le commandement d'Anvil devait échoir naturellement à un Général Français, logiquement au Général Giraud. Mais les Français se querellant déjà pour l'avenir politique de la France après la Libération, le GRPF

préférera que le commandement soit confié à un Américain plutôt qu'à un opposant politique (giraudiste ou pétainiste).

Churchill essaiera quasiment jusqu'au dernier jour de s'opposer à l'opération telle qu'elle a été planifiée en vantant les mérites de l'exploitation des victoires alliées en Italie vers les Balkans. Roosevelt resta intransigeant en refusant de poursuivre au Nord de Rome (notamment en raison d'accords secrets entre Washington et la mafia) et maintint l'opération dans le Sud de la France.

Le 2 juillet 1944, le jour J est fixé pour le 15 août. Anvil est alors rebaptisée Dragoon. Ce terme, lié à la mythologie britannique, permet à Churchill de s'approprier cette opération à laquelle ils ne pouvaient plus s'opposer.

Du côté du Reich, depuis l'invasion de la zone libre en novembre 1942, l'édification du Südwall consiste principalement en l'aménagement des sites fortifiés hérités de l'histoire de France (notamment des systèmes Vauban et Séré de Rivière). Tardive, la construction de cette défense ne sera pas achevée à temps. Cette ligne de défense est faite de matériels de récupération (tourelles de chars FT17). En outre, compte tenu de l'effort fourni par les armées Allemandes en Russie, les unités déployées sur le Südwall sont d'une qualité moindre (blessés de guerre, jeunes à l'instruction) et statiques, ne disposant que de voitures hippomobiles pour le ravitaillement.

2ème partie : Dragoon se rue sur Toulon.

L'opération débute par le regroupement des moyens provenant d'Algérie, d'Italie, de Corse ou de Sicile. Il faut un préavis de 5 jours pour y parvenir.

La déception consiste essentiellement en une vaste opération d'intoxication préalable sur le lieu exact de l'attaque combinée à une attaque simulée vers le Nord de l'Italie et à La Ciotat. Au cours de la nuit du 15 Août, dans la zone de La Ciotat, l'opération Ferdinand a pour but d'entretenir l'incertitude dans laquelle se trouvent les Allemands : des bandelettes d'étain sont larguées par 5 avions pour affoler les radars qui les identifient comme des aéronefs et provoquent une réaction des batteries antiaériennes. Une gesticulation maritime à base de vedettes rapides fait croire à une activité importante signifiant un débarquement imminent sur La Ciotat pour occuper les batteries côtières. Enfin, 300 mannequins bourrés de pétards sont largués avec des parachutes au-dessus de La Ciotat pour y simuler une attaque préliminaire à la conquête d'une tête de pont par débarquement. Au dernier moment, tous les navires convergent vers Saint-Tropez de nuit, trompant ainsi comme prévu les observateurs allemands.

La force de l'opération Dragoon est constituée de 300.000 hommes, acheminés ou escortés par 980 navires et 950 avions. Les premiers à aborder les rivages français sont les 600 commandos d'Afrique du LCL BOUVET. A la fin de la journée du 15 août, 60.000 hommes, 6.000 véhicules et 5.000 tonnes de fret sont à terre. Le 16 août soir, la tête de pont des Alliés représente un demi-disque de 25 Km de rayon centré sur Saint-Tropez. La progression générale est rapide, cependant des points d'appui résistent fortement. Il faudra notamment une semaine de bombardement intensif (800 tonnes de bombes et 8.700 obus de marine) pour venir à bout de la batterie du Cépet sur la presqu'île de Saint-Mandrier.

Fort des succès dans Toulon, le Général de Montsabert veut entamer la bataille de Marseille dès le 20 août alors que Toulon n'est pas encore conquis, misant ainsi sur le fait que le procédé n'étant pas un schéma classique de l'école supérieure de guerre, il surprendrait l'ennemi.

Le 27 août a lieu dans Toulon le défilé de la victoire (pour l'occasion, les partisans se sont donnés une allure martiale et ont subitement vus leur effectif gonflé). Peu appréciée par les Américains, cette cérémonie est importante aux yeux des soldats français et de la population. Elle est aussi l'occasion pour les différentes factions de partisans de se montrer et de chercher à peser sur l'avenir politique de la région.

La participation des partisans (moins de 300 à Toulon) se réduit à quelques actions isolées car ils ne possèdent pas d'armes d'appui et sont donc incapables de mener des actions concertées. Leurs actes, souvent inutiles sont parfois contre-productifs, gênant l'action des troupes régulières. Incontrôlables, ils s'inventent leurs propres missions sans qu'elles aient systématiquement un lien avec celle des troupes régulière, provoquant l'ire des Allemands et des réactions contre la population civile.

Non soumis à un règlement clair, ils brutalisent les prisonniers allemands qui leurs sont confiés. Leurs exactions conduisent les Allemands à se battre jusqu'à la mort plutôt que de se rendre à des « terroristes ». A Toulon, le Colonel LEFORT est contraint de répartir quelques uns de ses chasseurs pour contrôler les partisans.

Le 13 septembre, la flotte entre dans Toulon.

3ème partie : la bataille de Marseille.

Le général de Montsabert prend le risque (qui s'avéra payant) de lancer la 3ème DIA vers Marseille alors que les combats se poursuivent dans Toulon. Au-delà de sa division, il doit aussi gérer les éléments de la Résistance de différentes factions qui se disputent notamment l'attribution de la fonction de maire de Marseille. Concentrés sur leur querelle, les communistes refusent de participer aux combats pour la libération de Marseille. Il doit aussi tenir compte de ceux qui se battent en prenant des initiatives imprévisibles. Les quelques 350 résistants ont eu finalement une action limitée dans l'action tactique mais décisive en matière politique. Au risque de livrer Marseille aux communistes et contrevenant aux ordres du général de Lattre, Montsabert entre dans la ville et entame un combat de rues. Cela permettra effectivement au communiste Gaston Deferre de prendre le pouvoir politique de Marseille.

L'acte de capitulation de la garnison allemande de Marseille est signé par le Général Schaefer le 27 août. Le lendemain a lieu la cérémonie officielle de reddition. C'est l'occasion de nombreux règlements de compte envers les soldats allemands mais aussi envers la population. Les FTP en profitent pour commettre des exactions envers les Allemands qui leur sont confiés. Montsabert envisage de mener une action punitive avec une partie de sa division mais y renoncera pour se concentrer sur son action tactique vers le Nord par la vallée du Rhône.

A la fin de combats dans Marseille, le 30 août, le général de Lattre espère conserver des partisans pour la poursuite vers le Nord. Beaucoup préfèrent la sécurité de l'emploi et le salaire de docker titularisé à Marseille plutôt que mettre chaque jour sa vie en danger pour une maigre solde de combattant.

Le bilan de l'opération Dragoon est ambivalent : réussite incontestable sur les plans tactique et opératif, elle laisse perplexe quant à sa réelle efficacité stratégique. Comme le proposait Churchill (même si ce fut à l'époque pour son propre intérêt), l'intervention Alliée en Europe centrale après exploitation de la campagne d'Italie aurait peut-être pu éviter la domination soviétique d'après-guerre. Si le Sud de la France représentait un enjeu tactique, le véritable enjeu stratégique était plutôt en Autriche-Hongrie.

3/ ANALYSE – AVIS DU REDACTEUR

Cet ouvrage relatant l'une des plus grandes opérations amphibies de l'histoire contemporaine, occultée par l'opération Overlord en Normandie, est riche d'enseignements qui dépassent le strict cadre des événements militaires. Par son approche géopolitique mais aussi individualisée à travers ses acteurs, il replace cette action militaire d'envergure dans son contexte politique et humain.

S'il confirme les grands principes de la guerre, ce livre fait apparaître concrètement les perturbations liées aux divers acteurs des événements du débarquement de Provence et à leurs ambitions personnelles.

L'opération Anvil-Dragoon s'appuie sur les principes pérennes de la conduite de la guerre de façon générale et des opérations amphibies en particulier.

Cela se manifeste tout d'abord par l'utilisation et la valorisation du terrain par les Allemands qui le défendent. Ainsi, la défense allemande s'est-elle appuyée sur le système de fortifications érigé par Vauban et aménagé par Valée, Séré de Rivière ou de Bange. Bien que tenu par des troupes de qualité moindre, la valeur intrinsèque du terrain a demandé aux Alliés un appui feu conséquent (maritime et aérien) pour la conquête du port de Toulon.

Cette vaste opération amphibie consacre également l'importance de la planification minutieuse et largement en amont pour une action interarmées de cette ampleur. Ainsi, le travail de la Force 163, chargée de la planification de l'opération entre janvier et août 1944, fut-il primordial notamment dans le domaine logistique. Celui-ci représente en effet un véritable enjeu du fait du nombre limité de points d'entrée sur le territoire et de l'étirement prévisible des lignes de communication entre la tête de pont et les unités au contact au premier échelon.

Au niveau opératif, cet ouvrage permet d'aborder la question de la responsabilité du commandement au cours d'opérations amphibies entre le chef maritime et le chef ter-

restre. Le général de Lattre n'a ainsi jamais admis que les bâtiments de la marine ne lui soient pas subordonnés. Ce problème est partagé par les Allemands : les officiers de l'Armée de terre tenant l'amiral commandant le Südwall directement pour responsable de l'échec de la constitution de poches de résistance parce qu'il avait refusé le transfert d'autorité à l'armée de terre. Les Américains ont résolu le problème par le déplacement du commandement avec le centre de gravité de la bataille. Ils y ont surtout répondu avec la création de l'USMC, véritable « armée » autonome comprenant toutes les composantes nécessaires à la conquête d'une tête de pont de niveau opératif.

Cet ouvrage met enfin en lumière la nécessité de la connaissance des conflits passés. En effet, les Etats-majors américains qui ont travaillé sur l'opération Anvil-Dragoon ont recherché jusque dans l'histoire de la Grèce Antique les engagements maritimes dans la zone pour en tirer les enseignements nécessaires au bon déroulement du débarquement de Provence.

Par ailleurs, ce récit souligne les perturbations liées aux différents acteurs qui ont pris part à cette opération, du chef d'Etat jusqu'au simple partisan.

Au niveau stratégique des Alliés, l'opposition systématique entre les Soviétiques et les Britanniques sur l'objectif de l'opération en Méditerranée a donné lieu à des compromis de la part des Etats-Unis, placés ipso facto en position d'arbitres. L'auteur rappelle d'ailleurs que « la définition du bon compromis, c'est quand tout le monde est mécontent. » (p. 97). Ainsi, les décisions concernant le débarquement de Provence ont-elles été prises d'abord pour des raisons géopolitiques et ne tenant compte qu'à la marge de la pertinence militaire des actions menées.

Du côté français, nombreux sont ceux qui s'opposent par ambition, perdant ainsi le sens du bien commun et le sort de la Patrie pourtant si souvent invoqué. Ainsi en va-t-il de la réponse faite à la proposition faite par Roosevelt au cours de la conférence de Casablanca en janvier 1943 : « Les Américains sont susceptibles de débarquer en France, à condition que la France accepte d'ouvrir son empire au commerce américain et prenne l'engagement de décoloniser dans les 30 ans. » Giraud refusa, de Gaulle accepta. L'image d'Epinal de généraux unis pour la libération de la France est écornée pour laisser la petitesse de l'humanité s'exprimer. Montsabert qualifiant de Lattre de « diva capricieuse » devant son avancement à l'éviction de Giraud et Juin, Giraud appelant Leclerc le « capitaine » de Hautecloque dont il ne reconnaissait pas l'avancement non réglementaire mais politique du à des instances illégitimes. Montsabert notera ainsi dans son journal : « La France est grande, les combinaisons personnelles sont petites, petites… ».

Cet ouvrage démystifie enfin le rôle des partisans dans la victoire des Alliés et surtout replace leur action dans la perspective de leurs objectifs véritables. Ainsi, l'influence tactique des FTP ou des FFI, que les Allemands considéraient comme des « terroristes » compte tenu de leurs modes d'action, est largement minorée par rapport au mythe fondateur de la France d'après-guerre. En revanche, il souligne leur capacité à surgir de l'ombre pour les cérémonies patriotiques de libération et la prise de pouvoir politique dans les villes libérées par les combattants réguliers Alliés. S'il faut certainement prendre du recul par rapport à ce jugement parfois sévère de l'auteur sur les partisans, on ne peut cautionner naïvement le mythe persistant du bon « soldat de l'ombre » au comportement héroïque.

Au final, abordé le plus souvent au travers du regard des principaux acteurs, ce récit du débarquement de Provence présente l'avantage de ne pas idéaliser une opération menée avant tout par des hommes au caractère affirmé ne se résumant pas aux héros décrits par la légende d'après-guerre.

En étudiant le contexte géopolitique de cette opération Anvil-Dragoon, le lecteur comprend mieux l'idée de Clausewitz selon laquelle la guerre est une continuation de la politique par d'autres moyens envers l'ennemi mais aussi et surtout envers ses propres alliés.

Il ne fait aucun doute que si Churchill avait réussi à convaincre les Américains d'exploiter la victoire italienne, le sort du monde (spécialement celui de l'Europe de l'Est) en eut été diffé-

rent. En aurait-il été meilleur pour autant ?

La rédaction d'une fiche de lecture

Objectifs :

Une fiche de lecture, tout en dégageant les grandes lignes de l'ouvrage, doit permettre :

1 - de faciliter la mémorisation du contenu de l'ouvrage en vue d'un oral de culture générale ;

2 - de constituer une documentation de référence en vue d'un apprentissage à long terme. Ces

fiches de lecture doivent permettre de revenir facilement à un texte pour pouvoir le citer lors la

rédaction de travaux écrits (mémoire de scolarité CESM ou CID), articles, conférences, etc.

3 - de dégager le cheminement analytique de l'auteur ;

4 - de conserver toutes les informations (notions, concepts, faits, noms d'auteurs, titres

d'ouvrages) sur lesquelles l'auteur construit son raisonnement.

 Le but des fiches de lecture est donc de systématiser le travail et de classer

l'information de façon rigoureuse.

NOTA : Il existe plusieurs types de fiches de lecture qui sont présentés plus bas. Ni la présentation ni le classement de ces fiches ne sont fixés par un règlement. Il s'agit d'un travail personnel et chacun doit utiliser la forme qui lui convient le mieux.

I. La fiche de lecture « résumé »

1) La pré lecture

Avant de se lancer dans la lecture d'un ouvrage, il convient de vérifier si celui-ci répond à vos attentes : quelles sont les raisons qui motivent votre lecture ? Quels sont vos centres d'intérêt ?

Qu'est-ce que vous connaissez déjà sur le sujet ? Quelles sont les questions auxquelles vous cherchez à répondre ? Quels sont les renseignements dont vous avez besoin ?

Pour cela il faut commencer par :

* examiner le titre, le nom de l'auteur, la page de couverture (titre, sous-titre - qui oriente le lecteur sur le livre -, nom de l'auteur et maison d'édition) et la 4e de couverture (qui peut contenir une brève biographie de l'auteur et une présentation de l'ouvrage),
* lire le verso de la page de titre qui présente les publications antérieures de l'auteur et la date de parution,
* regarder la table des matières (très importante dans le survol parce qu'elle contient le plan de l'auteur, la logique de son cheminement ; sa lecture permet de savoir s'il est utile de lire l'ouvrage au complet ou de lire quelques chapitres seulement), l'index, les références bibliographiques et les sources,
* regarder les titres, les sous-titres (la lecture des sous-titres permet de se faire une idée rapide du contenu, des concepts clés et de la pertinence réelle d'un chapitre), le début et la fin des chapitres,
* parcourir l'avant-propos, la préface et l'introducti (l'auteur y expose le cheminement de son livre, le sujet traité, le but de l'ouvrage, la méthode qu'il a choisie pour aborder son sujet et les hypothèses qu'il défend), la conclusion qui présente là où l'auteur est parvenu et les solutions qu'il met en avant.

2) Lecture de l'ouvrage

Après cette première analyse de l'ouvrage, et selon l'intérêt que vous lui portez, vous pouvez :

- vous contentez de ne lire l'ouvrage qu'en diagonale ; vous survolerez alors toutes les pages du texte sans cependant fixer votre attention sur un point particulier. Les yeux font alors un rapide mouvement de gauche à droite, en diagonale, à travers chacun des paragraphes. La lecture dite « en diagonale » convient lorsque le contenu vous intéresse peu, lorsque vous voulez savoir « en gros » de quoi il est question. Il ne s'agit en aucune façon d'une méthode de lecture efficace.
- Parcourir le texte, plus ou moins rapidement, d'une couverture à l'autre : lire un roman, un article, une revue… Mais ce type de

lecture ne vous permettra pas d'assimiler le texte, vous n'en retiendrez qu'environ 10 %.

- Prendre des notes (ne pas se contenter de souligner ou d'encercler les passages qui vous semblent importants), résumer certaines parties, ce qui est indispensable pour la rédaction d'une fiche de lecture qui seule vous permettra d'intégrer, de mémoriser ou encore de faire une critique du texte.

Ce dernier type de lecture doit vous permettre de comprendre la problématique de l'auteur et la réponse qu'il y apporte. Pour vous guider, vous devez vous demander quels sont les principaux concepts développés ; à quelles références sociales, historiques, scientifiques, culturelles, politiques ou autres renvoie l'ouvrage ; sur quelles références théoriques, bibliographiques il s'appuie, et à quels auteurs il est éventuellement fait référence.

3) Rédaction de la fiche de lecture

Une fiche de lecture comporte les éléments suivants :

a) Références de l'ouvrage

• Références bibliographiques complètes (une fiche de lecture peut ne porter que sur quelques chapitres d'un livre) :

AUTEUR Prénom ou P. (particule, titre ou grade par parenthèse) ou ANONYME (si l'auteur est inconnu), Titre ou Titre : éventuellement le sous-titre, Lieu d'édition (ou s.l. pour sans lieu, si le lieu d'édition n'est pas connu), nom de l'éditeur (éventuellement titre de la collection par parenthèses), ANNÉE (ou n. d. pour non daté), nombre de pages (x p.), éventuellement le numéro de la page (p. x) ou des pages (pp. x – y) d'où provient la citation.

Pour les ouvrages anciens, après le nombre de pages, vous pouvez ajouter le format de l'ouvrage : in-plan. (in plano = feuille non pliée), in-fol. (in folio = feuille pliée en deux), in-4° (in quarto = feuille pliée en 3, donc d'une taille d'un quart de feuille), etc.

Lorsqu'il y a plus de 3 noms, on peut se contenter d'indiquer les 3 premiers. Lorsqu'un ou plusieurs noms sont omis, on ajoute par parenthèse après le dernier et al. (et alii : et autres)

S'il s'agit d'un ouvrage rédigé sous la direction d'un auteur, rajouter (dir.) ou (ed.) en anglais.

Exemple 1 :

VIUDE Jean (marquis de) (dir.), Anatomie d'une guerre larvée : les maquis de la Grande Bosse, Paris, Seuil (Utopies), 1999, 240 p.

Exemple 2 :

BULLE J. (capitaine), GIL A., MORF A. (et al.), Petit précis sur le bon usage de la tondeuse, Bellevue, édition de la Yulle (Les fondamentaux de l'Officier de France), n. d., 240 p.

• Localisation, nom de la bibliothèque, cote de l'ouvrage

• Date de lecture

b) Résumé

• Présentation de l'auteur : une courte présentation de l'auteur permet de situer l'ouvrage dans son œuvre, dans son époque et dans l'école de pensée qu'il revendique (idéologie, nationalité, principes), il faut situer son œuvre par rapport à d'autres auteurs ou aux courants de pensée de son époque ou antérieurs à celle-ci. Il est recommandé d'utiliser les dictionnaires biographiques (Thésaurus de l'Encyclopédia Universalis, Dictionnaire encyclopédique Larousse, Dictionnaire des auteurs, dictionnaires des auteurs, dictionnaire d'époque, notices biographiques dans les revues spécialisées, sites internet). Il convient de donner les éléments pertinents pour saisir l'intérêt de l'ouvrage (points saillants d'une vie éclairant l'ouvrage). Vous pouvez recopier verbatim ces textes car vous en ferez un usage privé. Cependant n'oubliez pas de mentionner les références des textes, si votre fiche doit être publiée ou être présentée sur un site public, cela est Indispensable pour n'être pas accusé de plagiat. Vous pourrez, avec profit, mentionner quelles sont les intentions de l'auteur. Identifiez également l'auteur par

sa discipline, son origine et son rattachement institutionnel.

• Genre de l'ouvrage : essai, ouvrage scientifique, vulgate, règlement, texte officiel, roman, souvenirs…

• Thèmes traités, informations, idées, thèses soutenues et exprimées sur ces thèmes références théoriques, explicites ou sous-jacentes

• Résumé de l'ouvrage qui peut prendre deux formes :

1. Résumé analytique (chapitre par chapitre, idée par idée) suivi éventuellement d'une critique personnelle : exposez ce que vous pensez de l'ouvrage et en quoi il peut vous être utile. Vous pourrez utilement établir des liens ou faire des rapprochements avec d'autres ouvrages ou d'autres auteurs ou théoriciens. Vous pouvez également noter les critiques qui ont été formulées par d'autres auteurs à l'endroit de l'ouvrage étudié.

ou

2. Résumé thématique qui présente les grands thèmes du livre sans les dissocier de l'analyse critique. Deux à quatre parties sélectionnant des thèmes définis par vous se succèdent. Les parties critiques sont enchâssées dans ces parties. Il s'agit de repérer, dans l'étude des thèmes, l'originalité, la sincérité et la force du témoignage ou des analyses de l'auteur. Quelles sont les thèses, les livres qui contredisent ou confirment les informations données.

• Analyse de l'ouvrage : vous concluez à l'intérêt de l'ouvrage pour la connaissance d'une période ou d'une courant de pensée. En quoi son apport est-il original ? Soulignez ses limites, ses défauts, ses qualités, la valeur de son apport. L'ouvrage peut-il être considéré comme une source privilégiée et crédible pour l'étude d'une époque historique ou d'une discipline données ?

Il peut être utile de photocopier ou de scanner la table des matières de l'ouvrage

Citations : Si certains passages retiennent particulièrement votre attention, vous pouvez les noter verbatim. Veillez alors à les reproduire fidèlement et à les placer entre guillemets, en indiquant la page d'où elles sont extraites.

II. Autres types de fiches.

1) Fiches bibliographiques

Afin de garder les références des ouvrages que vous avez lus ou que vous vous proposez de lire, il est utile de vous constituer votre base de données bibliographique. Ce type de fiche peut vous aider à organiser votre programme de lecture en y notant de façon rigoureuse les références de vos ouvrages et le lieu où vous pouvez les consulter. Vous les classerez par thème et, au fur et à mesure, vous pourrez indiquer la référence de la fiche de lecture correspondante que vous avez rédigée. Vous pouvez également, sous chaque référence, faire figurer une courte analyse de l'ouvrage.

2) Fiches documentaires

Si vous souhaitez faire une recherche sur un thème précis, ce type de fiches vous permet d'y regrouper les informations tirées de vos lectures et qui s'y rapportent.

a) Fiches citations

Vous pouvez répertorier sur une fiche toutes les citations qui vous semblent pertinentes pour illustrer le thème que vous étudiez. Vous devez reporter fidèlement les citations (sans oublier de les faire figurer entre guillemets ni d'en indiquer la provenance).

b) Fiches résumés

Si les citations que vous souhaitez utiliser sont trop longues pour être reproduites verbatim. Vous pouvez en faire un résumé sans trahir la pensée de l'auteur. Vous indiquerez alors les références des pages : pp. 23 – 30, par exemple.

c) Fiches commentaires

Sur ce type de fiches figureront vos commentaires personnels sur tel ou tel livre traitant du thème que vous étudiez. Il est important de bien distinguer la pensée de

l'auteur et la vôtre.

Exemple de fiche « résumé »

Thème

Références

Lieu de

consultation

Date

Auteur

Principaux

ouvrages

Art de la guerre : La manœuvre napoléonienne

CAMON (général) : Quand et comment Napoléon a conçu son système de manoeuvre. Paris, Berger-Levrault, 1931, 169 p. Ouvrage non réédité.

Fonds de l'ancienne bibliothèque de garnison de Rouen déposé au CREC Saintcyr

– Coëtquidan.

Cote : 944.1 CAM

30 janvier 2006

CAMON Hubert :

Bruno COLSON

CAMON Hubert : La guerre napoléonienne : les système d'opérations : théorie et technique.

Paris, Economica 1997, 142 p., p. 5.

La guerre napoléonienne, les batailles, les campagnes. Paris, Lavauzelle

(réédition en trois parties chez Berger-Levrault).

1- Précis des campagnes, 1903, 292 p.

2- Précis des campagnes, 1903, 292 p.

3- Les batailles

Vol. 1 – texte, 1910, 571 p.

Vol. 2 – atlas, 1910, 17 pl.

4 – Les systèmes d'opérations, théorie et techniques, 1907, 372 p.

Bibliothèque de Coëtquidan,

944.21 CAM

La dernière réédition du t.4, chez Economica (1997) est accompagnée d'une très

intéressante préface de Bruno Coslon.

La bataille napoléonienne. Paris, Berger-Levrault, 1899, 59 p.

Campagne de 1866 en Bohême. Paris, Berger-Levrault, 1929, 106 p.

L'Effondrement du plan allemand en septembre 1914. Paris, Berger-Levrault,

1925, 160 p.

Cf.

CARRIAS Eugène,

La pensée militaire

française. Paris, PUF,

1960, 378 p.

* lire à ce sujet :

FOCH, Les Principes

de la guerre.

Le général Hubert Camon écrit pendant une période de renouveau de la pensée stratégique française qui a fait suite au désastre de la guerre de 1870 –

1871. Les penseurs militaires de cette époque pensaient que Moltke l'Ancien avait puisé ses principes de conduite des opérations chez Napoléon. Moltke connut un regain d'intérêt au moment de sa mort en 1891, cependant bon nombre de penseurs militaires français estimaient, comme Bonnal, que Moltke n'avait jamais atteint le niveau de Napoléon (et donc qu'il convenait d'étudier le modèle et non l'imitateur). Cela explique la volumineuse littérature militaire consacrée à Napoléon, parue à cette période.

Résumé

Les deux premiers chapitres sont consacrés à la présentation du système de manoeuvre de Napoléon et à l'époque à laquelle il l'a mis au point :

Napoléon recherchait la bataille décisive. Pour l'obtenir il utilisait deux types de manoeuvre opérative :

- La manoeuvre sur les « derrières » qui permet de ne pas attaquer là où l'ennemi sur une position fortifiée et de le couper de sa ligne d'opération (axe logistique), (cf. La manoeuvre de Marengo en 1800, la manoeuvre de la 3e coalition en 1805, 1re partie de la Campagne de Russie en 1812 – échec de la manoeuvre sur les derrières).

- La manoeuvre en « position centrale » qui permet de battre les armées coalisées les unes après les autres en se couvrant face à l'arrivée de renforts (cf. Première partie de la campagne d'Italie de 1796*, campagne d'Allemagne de 1813 - échec de la manoeuvre en position centrale - campagne de France de 1814).

En règle générale, la manoeuvre sur les derrières lui permettait de se mettre en position centrale.

Ce système a été mis au point par Bonaparte avant 1796. Il avait mis à profit

son expérience opérationnelle de commandant de l'artillerie de l'armée d'Italie en 1794, il a mis également à profit son passage en 1795 au bureau topographique du Comité de Salut public.

1re partie : années de formation

L'auteur présente :

- l'héritage dont il a bénéficié : système divisionnaire, système Gribeauval (chapitre III),

** cf. bataille de Neerwinden de 1793

- les ouvrages où Napoléon a pu trouver l'inspiration de son système de manoeuvre : Guibert, Folard, Saxe, etc. (chapitre IV),

- le chapitre V est consacré à l'élaboration de son système à partir de l'organisation militaire héritée de l'Ancien Régime:

o la division mixte entraînait une dispersion des efforts

o l'utilisation des places fortes nuisait grandement à la mobilité des armées.

2e partie : années d'action

L'auteur examine le parcours opérationnel de Bonaparte entre 1794 et 1795 et les enseignements qu'il a pu en tirer.

Le chapitre VI est consacré au siège de Toulon (1794), l'auteur - après en avoir rappelé le contexte historique - présente le rôle qu'à joué Bonaparte : son intention de manoeuvre et la façon dont il a conduit les opérations.

Le chapitre VII présente les réformes de Lazare Carnot (1793 – 1794).

Au chapitre VIII l'auteur s'intéresse au commandement de l'artillerie de l'armée d'Italie sous Bonaparte en 1794 (l'auteur renvoie pour plus de détails à : COLIN (capitaine), L'éducation militaire de Bonaparte.

Berger-Levrault (sic, en fait chez Chapelot), Paris 1900 – Bibliothèque de Coëtquidan, fichier biographie : B NAP –, 507 p. Bonaparte - qui commence par étudier les combats de 1792 - en tire des conclusions et formule des propositions pour mener à bien les opérations sur ce théâtre.

L'armée est commandée par un piètre général, selon l'auteur, le général Dumerbion et aucun de ses subordonnés n'est de grande valeur (à l'exception de Masséna). Bonaparte conseille de changer la ligne de front selon les principes de Bourcet dans sa guerre en montagne et de venir occuper des positions sur les derrières de l'ennemi (p.115). Il s'oppose ensuite à Carnot qui souhaite obtenir des succès rapides pour des raisons politiques. Bonaparte attend deux ans avant de mettre ses projets à exécution. Ce projet est celui qu'exécute « Maillebois en 1745 mais, avec en plus, une idée d'importance capitale : la surprise par derrière des Sardes pour les écraser « en désordre et non réunis. » (p. 125).

Le chapitre IX traite de la présence de Bonaparte au bureau topographique. L'auteur présente les travaux qu'il y a rédigés en juillet 1795 sous forme de mémoires et d'instructions. Ces travaux concernent les opérations en Italie : c'est pourquoi il fut désigné pour commander l'armée d'Italie, en remplacement de Schérer.

Le chapitre X présente des exemples du schéma de la manœuvre napoléonienne : manoeuvre de Lech (1805) et manoeuvre de la Saale, Iéna (8 – 14 octobre 1806).

Conclusion

***Le Roy de Bosroger : Eléments de la guerre. 1773,

présenté par Camon p. 40

L'auteur de conclure en répondant succinctement aux deux questions suivantes :

- « Quand Napoléon a-t-il conçu son système de manoeuvre ? En 1778—1789, quand il était lieutenant d'artillerie à Auxonne.

- Comment ? En lisant et en méditant les ouvrages militaires de renom à cette époque. C'est dans ceux du roi de Prusse Frédéric II (le Grand), de Guibert et de Bosroger***, qu'il a puisé le mépris de la guerre de position, qui traîne indéfiniment et ne se termine d'ordinaire que par l'épuisement des deux adversaires. » (p. 163).

Il recherche l'anéantissement de l'ennemi par une manoeuvre-battue qu'il emprunte à Cyrus, solution qu'avait entrevue Frédéric II mais que ce dernier n'avait pu mettre en oeuvre du fait des moyens de son temps.

L'apparition du système divisionnaire et de l'artillerie Gribeauval, mis au point tous deux sous Louis XVI, permet à Napoléon

d’élaborer son système grâce à un travail de lecture opiniâtre et à une grande capacité de réflexion.

Annexé, se trouve un tableau synoptique des manoeuvres sur les derrières les plus caractéristiques de Napoléon. Il présente dans ses colonnes les composantes de ce type de manoeuvre (à photocopier).

Analyse :

Ce livre est un bon complément des oeuvres de Camon concernant les campagnes de Napoléon. Il permet de mieux saisir l’esprit de ce dernier. Il s’agit d’un ouvrage de référence unique en son genre écrit par un brillant spécialiste de cette période

CHARLES LEON CLEMENT HUNTZIGER
1880—1941

Charles Louis Huntziger naît le 25 juin 1880, dans une famille qui avait fui l'invasion prussienne d'Alsace en 1870, qui s'est fixée en Bretagne. Élève au lycée Clemenceau, il intègre Saint-Cyr et en sort en 1900 à l'âge de 20 ans : il fait partie de la promotion Marchand. Il intègre l'infanterie coloniale. Pendant la Première Guerre mondiale, il sert sur le front d'Orient. Il est le chef du bureau d'opérations à l'état-major du corps expéditionnaire allié. Il participe en 1918 à l'élaboration du plan d'offensive du général Franchet d'Esperey contre les troupes germano-bulgares en Serbie et à la signature d'un armistice entre les Alliés et la Bulgarie.

En 1924, il est en Chine, commandant du corps d'occupation à Tien-Tsin.

En 1933, il est nommé commandant supérieur des troupes du Levant. Il participe alors aux négociations pour le rattachement à la Turquie du sandjak d'Alexandrette, alors partie de la Syrie sous mandat français. Il entre au Conseil supérieur de la guerre en 1938.
Nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur en 1915, il est élevé à la dignité de grand-officier de l'ordre le 30 juin 1937.
En mai-juin 1940 pendant les deux mois de l'offensive allemande contre la France, il commande d'abord la IIe armée, puis le 4e groupe d'armées dans les Ardennes. Le 9 mai 1940, il assiste à Vouziers à une représentation du théâtre aux armées alors que les services de renseignement militaire l'ont averti de l'attaque imminente allemande. Il subit, le 13 mai 1940, la percée de Sedan avec la 2e armée. Ses réactions ont ensuite été jugées inappropriées — comme l'envoi de blindés légers sans appui d'artillerie — et son absence d'initiative a grandement facilité la réussite de l'offensive allemande. Cependant, il a ensuite su se défausser et, par d'habiles manœuvres, transférer sa responsabilité sur le général Corap.

Il préside la délégation française chargée de signer l'armistice du 22 juin 1940 dans la clairière de Rethondes, près de Compiègne, puis celle chargée de signer l'armistice du 24 juin 1940 près de Rome. Il siège ensuite à la Commission allemande d'armistice à Wiesbaden.

Le 23 juin 1941, il cite à l'ordre de l'armée le colonel Maurice Mathenet pour sa gestion des opérations de retraite.

Il est commandant en chef des forces terrestres après la signature des armistices de juin 1940. Il est nommé ministre de la Guerre le 6 septembre 1940. À ce titre, le 3 octobre suivant, il est l'un des signataires de la loi portant statut des Juifs. Le 13 décembre 1940, il est confirmé à son poste dans le second gouvernement Pierre-Étienne Flandin puis de nouveau confirmé le 11 août 1941 dans le gouvernement de l'amiral Darlan, amiral François Darlan qui lui succédera à sa mort trois mois plus tard.

Mort[modifier;

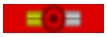
Il meurt dans un accident d'avion au retour d'une mission d'inspection en Afrique du Nord le 11 novembre 1941. Le Potez 662, immatriculé F-ARAY, qui le ramène à Vichy s'écrase, dans le brouillard et sous la neige, dans les reliefs des Cévennes à un kilomètre au nord-ouest du col du Minier (Gard), dans la forêt de l'Aigoual, dans la zone nord-ouest du territoire de la commune de Bréau-et-Salagosse, à la limite du territoire de la commune de Dourbies, à une altitude de 1 214 m. Six autres personnes meurent dans cet accident. Ses funérailles ont lieu le 15 novembre en l'église Saint-Louis de Vichy. Un service est célébré à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

C'est le groupement 18 des Chantiers de Jeunesse qui découvre en premier l'épave et qui vont mener les recherches. Une sacoche est découverte par l'assistant Merian permettant d'identifier les passagers.

Informé de sa mort, le chancelier Hitler adresse un télégramme de condoléances au maréchal Pétain : « Veuillez agréer, Monsieur le Maréchal, mes sincères condoléances pour la mort tragique du général Huntziger et de ses officiers. »

En septembre 1942, un monument élevé à l'endroit précis de l'accident est inauguré en présence du ministre de la Guerre. Quelques mois plus tôt en juin 1942, une stèle avait été érigée à proximité du point de chute de l'avion, en bordure de la route départementale no 4815,16.

Sa veuve est la première femme récipiendaire de l'ordre de la Francisque. Son gendre est Jacques Martin-Sané.

 Grand officier de la Légion d'honneur (décret du 30 juin 1937)

Croix de guerre 1914-1918 (citation à l'ordre de l'armée)

Médaille commémorative de la guerre 1914-1918.

LE SIOUX VOUS CONSEILLE

NOUVELLE HISTOIRE de l'Armée de l'Air et de l'Espace

La prestigieuse Histoire de l'Armée de l'Air et de l'Espace en 480 pages et 750 photos rares ou inédites

NOUVEAU - 29,90 €

Votre serviteur, fait parti des auteurs.

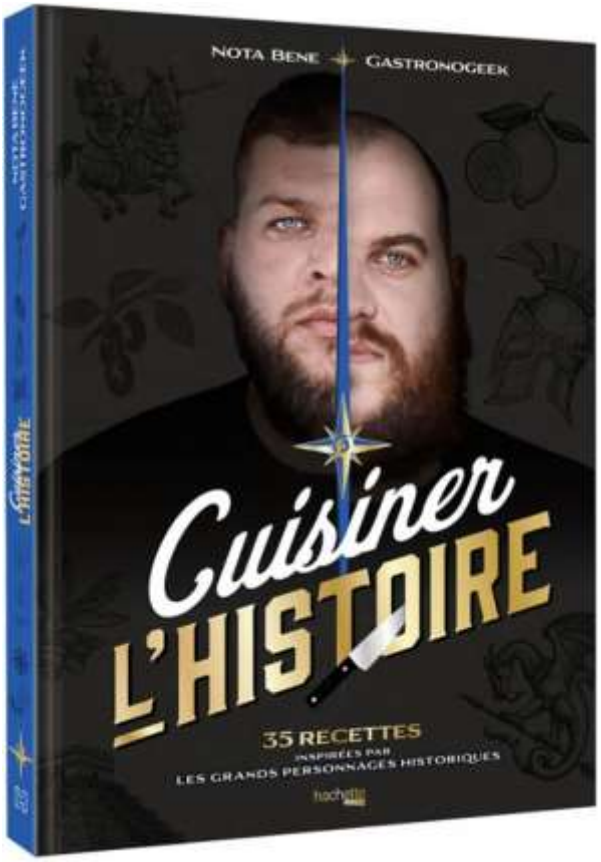
Le *Centre d'Etudes Stratégiques Aérospatiales* (CESA) coédite avec les Éditions Pierre de Taillac une *Nouvelle histoire de l'Armée de l'Air et de l'Espace*. Elle succède à l'*Histoire de l'aviation militaire française* publiée, en 1980, par le Service historique de l'armée de l'Air et le musée de l'Air, aux Éditons Lavauzelle. L'ambition de ce nouvel ouvrage est d'apporter aux lecteurs une synthèse, en moins de 500 pages, accessible et précise sur l'histoire de l'armée de l'Air et de l'Espace depuis l'achat des premiers avions par le ministère de la Guerre en 1909 jusqu'à l'extension de son action à l'espace extra-atmosphérique en 2020. Les textes ont été rédigés par une équipe de plus de 50 contributeurs comprenant des historiens du SHD, du CReA et du CESA, des universitaires et des étudiants. L'ouvrage bénéficie d'une très belle iconographie constituée par plus de 750 photographies puisées dans les collections du SHD, du musée de l'Air et de l'Espace, de l'ECPAD et du SIRPA Air. Il est de plus rehaussé par une vingtaine de tableaux de peintres de l'air et de l'espace. Tous les auteurs et artistes ayant contribué à l'ouvrage ont abandonné leurs droits à la Fondation des oeuvres sociales de l'armée de l'air.

- **Collectif**
- **Coordination : Jérôme de Lespinois**
- **480 pages**
- **750 documents rares ou inédits**

Gardes du Corps de Sa Majesté
XVIIe - XVIIIe
NOUVEAU - 20 €

La sécurité du Roi, de sa famille, et de la Cour incombe à la **Garde du Roi** et de sa Maison. Elle est aussi une force militaire, redoutable et redoutée, toujours là lorsqu'il s'agit de rétablir ou d'emporter la décision. Par la richesse de ses habillements, de ses équipements, par son omniprésence, la Maison se révèle essentielle dans les rites et les fastes de la cour admirés, souvent copiés, jamais égalés par les cours européennes. C'est sur les cinq compagnies des Gardes du Corps que repose l'essentiel de la sécurité du Roi et de sa famille.Retrouvez l'histoire de ce corps, son organisation et ses uniformes au fil des pages de ce cahier de Michel Hanotaux.

- **Michel Hanotaux**
- **64 pages**
- **Une centaine de photos**



CUISINER l'HISTOIRE
35 recettes

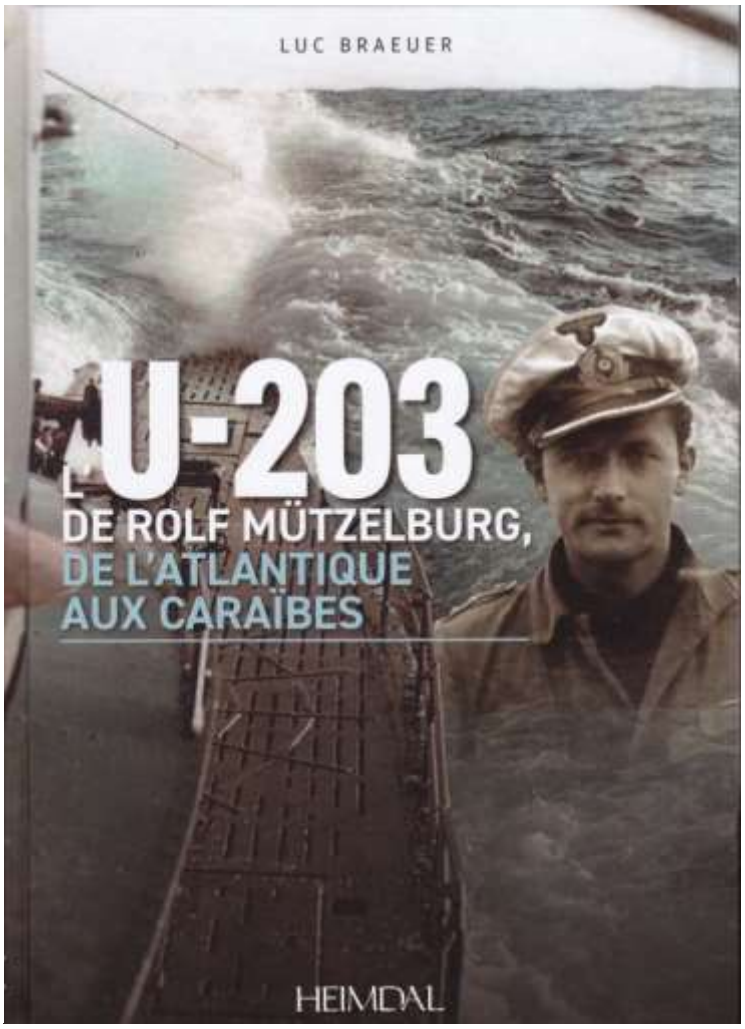
35 recettes inspirées par les Grands personnages histo-
riques Quand *Gastronogeek* et *Nota Bene* se rencontrent, cela donne 35 recettes mettant en lumière les hommes et les femmes qui ont marqué leur temps, mais également des époques ou des lieux clés. Qu'ils soient explorateurs, gangsters, souverains ou encore héros de guerre, que mangeaient-ils ? Des Mayas et la culture du maïs à Winston Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale, en passant par Talleyrand, la cour itinérante de François 1er, Cléopâtre, Vatel ou Leif Erikson et les invasions vikings, chaque recette est accompagnée d'une explication historique la replaçant dans son époque et tordant le cou à certaines idées reçues. Redécouvrez l'histoire du monde de façon gourmande !

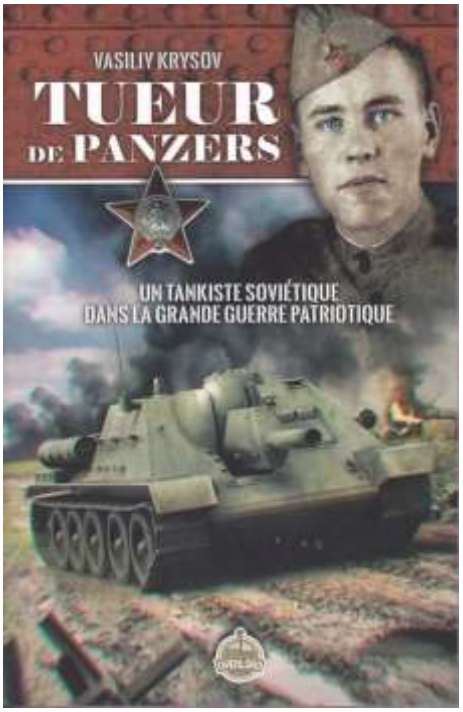
- **Benjamin BRILLAUD**
- **Thibaud Villanova**
- **191 pages**
- **Environ 150 photos**

U-203 - RUDOLF MÜTZELBURG
de l'Atlantique aux Caraïbes
NOUVEAU - 29,50 €

Après avoir obtenu des succès réguliers face aux convois dans l'Atlantique Nord durant ses quatre premières missions, l'**U-203 de Rolf Mützelburg** réussit plusieurs torpillages directement sur les côtes du Canada à la fin de l'année 1941. Pour agir durablement sur les côtes des États-Unis durant sa sixième patrouille, le 24 mars 1942, l'U-203 est le premier U-Boot à être ravitaillé en mer par un autre sous-marin. En juillet 1942, c'est dans les Caraïbes, lors de sa 7e mission de combat, que Mützelburg obtient ses plus grands résultats. Il est alors le plus décoré de l'arme sous-marine allemande au combat. Sa volonté de rester auprès de ses hommes lui coûte la vie lors d'un accident en mer resté unique dans l'histoire de l'arme sous-marine. Pour les missions suivantes, il est remplacé par son ancien officier en second, Hermann Kottmann. Malgré les progrès réalisés par les Alliés en matière d'armement et de détection, au moment où il part au combat fin 1942, l'U-203 réussira à faire encore deux patrouilles de combat supplémentaires. Cet U-Boot sera coulé pendant la 11e et dernière patrouille, par l'action conjointe d'un avion et d'un bâtiment de surface alliés. Suivez l'U-203 durant ses 11 missions de combat illustrées par plus de 320 photos et documents d'époque…

- **Luc Braeuer**
- **160 pages**
- **Plus de 320 photos couleurs et N&B**





LA FIN TRAGIQUE DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE
Il y a 60 ans
NOUVEAU - 24,90 €

Fin 1957, Jean-Baptiste Ferracci entre dans la presse quotidienne comme reporter-photographe au journal L'Aurore. Il couvre alors, entre faits divers et sujets magazines, les grands événements qui bouleversèrent la vie politique française en 1958.En janvier 1959, il est appelé sous les drapeaux au *1er Choc* à Calvi. Arrivé en Algérie en juin, il participe à des opérations dans le Hodna et à la frontière tunisienne. Affecté en septembre comme reporter à l'hebdomadaire des forces armées Bled, il couvre les « *événements d'Algérie* » sur le terrain comme en ville où, à Alger, il frôle la mort lors de la fusillade des barricades, le 24 janvier 1960.Aux côtés de nos soldats, d'unité en unité ou lors d'opérations dont il nous livre le récit, il parcourt toute l'Algérie, s'attache à ce pays qu'il quitte en catastrophe, libéré de ses obligations militaires lors du putsch des généraux, fin avril 1961. Il reprend alors son job de reporter dans la grande presse pour couvrir notamment les émeutes qui ensanglantent Paris, les actions violentes de l'OAS, les grands procès des généraux et des « militaires perdus ». Après les accords d'Évian en mars 1962, son journal le renvoie en Algérie pour rendre compte des drames qui ont suivi le cessez-le-feu : bouclage de Bab-el-Oued, fusillade de la rue d'Isly, exode tragique des Français d'Algérie, curée anti-européenne du 5 juillet à Oran, massacre des harkis. Cette chronique vivante d'une époque mouvementée, offre au lecteur le point de vue unique d'un jeune reporter, civil et militaire, dont on découvre la vie quotidienne au cœur d'événements que les générations qui ne les ont pas vécus découvriront soixante ans après.Ceux qui les ont traversés douloureusement s'y retrouveront.

- **Jean-Baptiste Ferracci**
- **306 pages**
- **Environ 50 photos inédites**

TUEUR DE PANZERS
Vasiliy Krysov
Un tankiste soviétique dans la grande guerre patriotique
NOUVEAU - 27 €

TUEUR DE PANZERS **Les fascinants récits de combat d'un tankiste soviétique durant la Grande Guerre patriotique. - Les mémoires de guerre de Vasiliy Krysov, officier tankiste soviétique combattant à Stalingrad, Koursk, enfin accessibles en français !** Publiées en Russie en 2008, les mémoires de Krysov offrent une plongée exceptionnelle dans les combats de chars les plus intenses et violents, mais aussi les plus dramatiques, du front de l'est pendant la Seconde Guerre mondiale. Parfois comparé au célèbre as des Panzer, *Otto Carius*, **Vasiliy Krysov** va se battre sans interruption de 1942 à 1945. Blessé à trois reprises et survivant à la destruction de quatre de ses engins, l'homme a sillonné tout le front de l'est, depuis les portes de Stalingrad jusqu'à la forteresse de Königsberg. Ce faisant, il s'est heurté aux unités mécanisées allemandes les plus puissantes et expérimentées, à l'instar de la « Leibstandarte » ou encore des divisions « *Totenkopf* » et « *Wiking* ». Krysov décrit avec minutie ses engagements face à ces adversaires coriaces, déterminés, bien équipés, racontant en détail ses duels avec les Panzer les plus dangereux, dont les redoutables Tiger et Panther. D'ailleurs, le Russe ne cache rien du lourd tribut payé par les équipages de chars de l'Armée Rouge. Loin d'être un pamphlet propagandiste à la gloire de l'Union soviétique, le texte aborde aussi le sort difficile des femmes dans l'Armée rouge, ou encore le favoritisme manifesté à l'égard des membres du Parti Communiste dans les rapports officiels et l'attribution de décorations et de promotions. Les mémoires de Krysov constituent un apport essentiel à la liste croissante des textes de vétérans de l'Armée Rouge qui ont émergé ces dernières années, après des décennies de censure officielle. **Un ouvrage incontournable pour les passionnées d'histoire militaire et les spécialistes du front de l'est !**

- **Vasiliy Krysov**
- **Traduction : Overlord Press**
- **260 pages**
- **Un cahier photos**